

Quand je le vis monter dans la voiture qui devait le conduire à la gare, je ne sais quel pressentiment vague, triste, s'empara de mon âme ; et j'entendis une voix, disant : " Nous le voyons partir, c'est pour la dernière fois. Quand il reviendra, il sera mort."

Il nous avait quittés... Depuis, chaque jour nous apportait une fâcheuse nouvelle du regretté absent. Doue, cependant, d'une constitution forte, M. le curé longtemps résista aux ravages de la maladie. Mais vinrent mars et avril, l'impitoyable avait le dessus. Maintenant elle tenait sa victime : dans quelques jours elle devait le conduire à la tombe.

Le 12 avril, les nouvelles devinrent plus alarmantes : M. le curé avait reçu les derniers sacrements. Nous étions dans l'angoisse ; tout espoir nous était désormais ravi. La mort allait porter son dernier coup. Nous redoutions cette heure, ce moment... Aussi, le 22 au soir, elles retentirent, comme la foudre ces paroles : " M. le curé se meurt ! M. le curé est mort !... Oui mort !... bien mort !..."

C'était donc avec une âme remplie de tristesse que le 23, à 2 heures p.m., nous nous dirigeons vers la gare, pour recevoir la dépouille mortelle du bien-aimé défunt. Exposée, en ces jours, dans notre chapelle, il nous est donné de contempler encore les traits aimés de celui qui fut si bon pour tous. Bientôt, bientôt, seul son soovenir nous restera, mais au fonds de nos cœurs, il sera gravé.

Hélas ! elle n'était que trop prophétique cette parole : " Quand il nous reviendra, son âme aura quitté la terre "... Elle a quitté la terre pour s'envoler vers ces bords d'où l'on ne revient plus. Espérons, ayons confiance que le Dieu qui a dit ne pas laisser sans récompense un verre d'eau donné à l'un des siens, a déjà glorifié ou glorifiera bientôt celui qui s'était fait le père des pauvres.

25 avril 1892.

A. ROBILLARD (*Philosophie*).